

ANTHROPOLOGIE DU PAUVRE

Federico Carrasquilla (Colombie)

Réflexion préalable : **Comment parler de pauvreté quand on vit si richement ?**

Ou bien celle de Saint Vincent de Paul :

« *Il nous faut demander pardon aux pauvres de ce que nous leur donnons* ».

1.- Qu'entend-on par anthropologie du pauvre ?

L'anthropologie est une réflexion sur l'homme.

L'anthropologie du pauvre, comme son nom l'indique, est la réflexion, le discours, le concept que nous avons du type d'homme qui surgit de l'existence du pauvre. L'anthropologie du pauvre veut dire que de fait, l'existence du pauvre (l'existence pauvre) imprime une manière d'être homme et de voir la réalité qui lui est propre. Le concept que nous pouvons avoir du pauvre va déterminer tout le reste.

Federico Carrasquilla, dans son livre « *Escuchemos a los pobres* », nous fait comprendre que c'est possible de construire une vraie anthropologie à partir des pauvres.

Tous nous sentons une fascination et une admiration pour le monde du riche, et nous voyons la pauvreté comme un destin aveugle ou une anomalie. La possession de biens matériels est vue comme une bénédiction, et son absence comme une malédiction. La réflexion ou la vision que l'on a de l'homme a presque toujours été faite depuis la perspective du riche, l'appartenance à un groupe social lié plus ou moins au pouvoir et à l'avoir, et tout le reste est déterminé par cela. L'analyse se fait presque toujours en fonction de celui qui a et celui qui n'a pas. Presque tous les modèles de développement qui s'élaborent se basent sur cette constatation. Au pauvre, on lui a nié ou refusé son identité depuis toujours. L'anthropologie du pauvre consiste donc à la lui restituer, à regarder cette réalité du pauvre et de la pauvreté depuis une perspective différente. Dans la vie du pauvre, et en raison de sa pauvreté, il n'y a pas seulement manques, destruction et mort, , mais le pauvre développe tout un humanisme, et non pour le fait d'être pauvre, mais bien pour être pauvre ; et on peut aller jusqu'à dire que le pauvre (et non le riche) est le représentant de l'**homme authentique**, celui qui possède les vraies valeurs, et pour les chrétiens qui s'inspirent du Christ et de son message, le pauvre constitue cet **homme nouveau** avec lequel le Christ veut construire son Royaume.

Il y a 4 manières de faire de l'anthropologie :

- L'anthropologie scientifique : l'homme est vu comme un objet à analyser, selon ses aspects ethnique, social, culturel, politique, économique, biologique, sexuel, etc...
- L'anthropologie philosophique : l'homme est vu comme un sujet qui pense, qui connaît, qui agit, qui aime, qui est libre, etc... Il est vu depuis son essence, ses causes ou principes ultimes métaphysiques.
- L'anthropologie existentielle : elle consiste à partir de la réalité que vit tel ou tel homme et analyser ce que produit chez cette personne le fait de vivre dans ces conditions. L'homme est vu non comme un objet extérieur à analyser, mais comme un sujet et un mystère qui m'englobe et dans lequel je suis englobé et qui implique une manière de vivre et une vision de l'homme qui surgit de là. Il ne s'agit pas tant d'expliquer ce qu'il vit, mais plutôt de l'interpréter, pour arriver à une compréhension. Ce que vit la personne est pour moi une lumière qui m'est offerte pour comprendre ma propre existence et celle des autres.
- L'anthropologie biblique : l'homme est vu depuis la perspective du croyant, celle qui apparaît dans la Bible, de ce que Dieu me révèle de lui. Par exemple le mystère de

l'Incarnation : de riche, il s'est pauvre... Dieu a assumé la condition du pauvre non du riche, c'est une option, non un hasard. Cela projette une lumière sur l'existence et du riche et du pauvre.

Il y a deux manières de parler de l'homme : à partir de son essence ou à partir de son existence concrète. Ce n'est pas la même chose, en effet, de parler de l'être humain comme un être intelligent, avec capacité d'aimer, qui va en recherche du progrès (son essence) que de parler de cet homme, cette femme qui vit telle situation familiale, dans tel milieu concret, qui entre en relation avec les autres de telle ou telle manière, qui éprouve tels ou tels besoins, qui souffre telles ou telles destructions ou limites. Essayons d'aller au-delà d'une vision scientifique et philosophique de l'homme. L'important ne sont pas les théories, les concepts, les vérités objectives auxquels il faut faire correspondre la réalité. Au contraire, ce qui importe, c'est la réalité concrète que vit la personne et en quoi cette expérience illumine l'existence de la personne qui la vit, comme des autres que nous sommes. Dans l'anthropologie existentielle, il apparaît que le typique du pauvre, c'est qu'il a une manière propre de vivre la vie, et ce qui caractérise la vie du pauvre nous donne une manière spécifique d'expérimenter l'existence humaine, une anthropologie différente, bien que cela parfois nous déconcerte. Tout cela dépend donc de notre concept que l'on a du pauvre..

Consciemment, il y en a beaucoup qui prétendent élaborer un concept universel de l'homme, à partir de son essence, et ils ne se rendent pas compte de que, inconsciemment, ils tombent dans une conception partielle, et qu'ils la font coïncider précisément avec la conception de l'homme que possède le riche, pour ne pas tenir compte de sa condition matérielle concrète. Et cela est fatal, parce que le pauvre termine par manier lui aussi une conception de l'homme que lui impose le riche, ce qui finit par l'opprimer et le décourager plus encore : l'homme véritable est le riche.

C'est sa situation concrète qui va amener l'homme pauvre à développer une certaine conception de l'homme, différente de celle élaborée par le riche. Et la conception de l'homme élaborée par le riche n'atteint pas la portée de la conception élaborée par le pauvre.

2.- Qui est le pauvre ?

Dans la société actuelle, il existe de nombreuses définitions de la pauvreté : on parle de pauvreté culturelle, de pauvreté intellectuelle, de pauvreté morale, de la pauvreté comme misère... Dans un ordre général, on peut dire que la pauvreté est un « manque » : manque de pain, de maison, d'argent, manque de santé, d'air respirable, de tranquillité,, manque de paix, d'amour, de lumière. On pourrait dire que la pauvreté de l'homme est universelle : ce n'est pas qu'il lui manque un peu de pain, il lui manque tout. Tous font ou peuvent faire l'expérience de la pauvreté ou de l'indigence, riche ou pauvre.

Cependant, on ne peut pas en rester à une notion philosophique. La situation que vit quelqu'un comporte beaucoup d'éléments, mais il y en a un de base qui détermine les autres : c'est sa condition matérielle ou corporelle. Exemple, ce ne sera jamais la même chose être orphelin ou malade pour un enfant pauvre ou pour un enfant riche. Le pauvre n'affronte pas son existence de la même façon que le riche. La situation matérielle est donc celle qui va déterminer la conception de l'homme que nous avons.

Notre définition sera donc celle-ci : pauvre, c'est celui qui manque de biens matériels ou qui sent des carences à ce niveau. Etre pauvre, c'est donc manquer de biens matériels ou faire l'expérience de manquer de ces biens matériels. Nous ne disons pas manquer du nécessaire ou non satisfaction des besoins de base, car cela est relatif et nous ferait entrer dans une

confrontation idéologique. Nous voulons en rester à l'expérience que fait tout un chacun de manquer de biens matériels et de ce que cela produit dans la personne.

A partir de là, il y a deux conceptions de la pauvreté. Il y a la vision traditionnelle ou classique ou européenne ou occidentale de la pauvreté, et la vision latino américaine de la pauvreté.

3.- Conception européenne ou occidentale du pauvre

Pauvre, c'est celui qui manque de biens matériels. Mais aussitôt on donne à ce manque un qualificatif moral : manquer de biens matériels est **un mal**. Et ceci va déterminer toute notre vision et notre propre action sur le pauvre. Si manquer de biens matériels est un mal, il faut l'éradiquer, l'enlever, le combattre, ou si non, se résigner, l'accepter, le supporter ou bien encore se révolter. C'est ce qui fait que certaines réactions du pauvre sont si déconcertantes.

Pour enlever ou éradiquer ce mal, il nous faut aller aux causes. Ces causes sont de trois ordres, qui vont déterminer l'action en question.

- a) Le destin, la nature ou Dieu : L'abondance des biens matériels est une bénédiction de Dieu, et la manque, une anomalie ou un malheur. On tombe alors dans « l'assistentialisme » ou les œuvres charitables ou de bienfaisance. Les pauvres ceux qui manquent de tout, et ceux qui ont des biens doivent les aider à sortir de cette pauvreté. Cela crée aussi beaucoup de dépendance. Du côté du pauvre, c'est la résignation ou les jeux de hasard comme l'unique possibilité de sortir du malheur.
- b) La mauvaise volonté des personnes, du pauvre ou du riche : Cela veut dire travailler à une bonne éducation, que le riche ne soit pas si cupide, qu'il soit bien généreux et que le pauvre ne soit pas si jaloux et qu'il se mette à travailler. On insiste beaucoup sur la conscience individuelle et la conversion du cœur, comme les mouvements spiritualistes ou fondamentalistes.
- c) Le système économique et social, des structures de pauvreté qu'il faut changer, par des réformes ou par la révolution, de gré ou de force. L'insistance sera sur le travail de promotion sociale et humaine en vue des changements nécessaires.

Toutes ces propositions ne sont pas mauvaises ni fausses. Elles ont beaucoup apporté au travail humanitaire partout dans le monde, avec des réussites et des échecs. Mais toutes en restent à la conception traditionnelle selon laquelle être pauvre est un mal et la sortie est qu'il se fasse riche. Cette conception valorise certains aspects de la vie du pauvre, mais ne valorise pas le pauvre en tant que pauvre. Si quelqu'un a de la fièvre, on lui change les draps ; il se sent mieux ; mais il faut aller plus loin. De plus, cette conception est entrée en crise, est insuffisante et inacceptable. Les trois grandes activités dans lesquelles nous avons mis notre espoir pour éradiquer le mal, la charité, la conversion des consciences et le changement social ou des structures, n'ont pas fonctionné et nous ont amené à des impasses ou à de grandes désillusions. Le pire de la société capitaliste, que nous critiquons tellement, mais par laquelle nous sommes influencés inconsciemment, est qu'elle lui vole, lui enlève, lui nie son identité et sa dignité au pauvre. On peut le voir à travers les feuilletons télévisés, les films, la publicité : Celui qui a de la valeur, c'est le riche ; la fille pauvre prend de la valeur dans la mesure où elle parvient à conquérir l'homme riche de sa vie.

4.- La conception latino américaine du pauvre

Il s'agit, à partir de l'histoire propre d'Amérique Latine, de changer la manière de focaliser les choses : ne pas présenter comme idéal que tous soient riches, vu que cela n'humanise pas et en plus est impossible. L'illusion de la possession de biens matériels ne grandit en rien la personne, mais au contraire la rend esclave, de l'or (la conquête), du luxe, du confort, des biens de consommation, de la superficialité. L'idée est de mettre en valeur la lutte du pauvre pour construire une société plus humaine, plus frugale, plus simple, dans laquelle on ne cherche pas tant à partager les richesses mais plutôt la pauvreté. Toujours nous avons essayé de construire le monde depuis le riche (échec) ; essayons de le faire depuis le pauvre, comme une grande utopie. Même le mouvement écologique le prône.

Etre pauvre, c'est manquer de biens matériels. Mais ce manque de biens matériels n'est pas vu comme un mal. Il n'est ni un bien, ni un mal, mais un fait de la réalité ou de l'existence, et que vit la majorité des gens. Pas de jugement de valeur. Manquer de biens matériels est ce qui caractérise le pauvre, point c'est tout, comme on assume d'être de cette famille ou d'avoir ces caractéristiques physiques. Et à partir de cela, la personne construit son identité. En conséquence, il ne s'agit pas de voir quelles sont les causes, mais ce que signifie pour le pauvre ces carences ou ces indigences, et ce que ça produit dans la personne, les effets. Le manque de biens matériels fait que la personne vit une expérience propre et voit la réalité d'une manière spécifique. Exemple : on ne regarde pas le transport de la même manière si on a une voiture ou si on n'en a pas. Autre exemple : c'est différent d'être malade si on est riche ou si on est pauvre.

De plus, le manque de biens matériels tend à produire dans la personne trois choses :

- a) une certaine vision du monde, avec des valeurs et anti-valeurs. Le manque de biens matériels donne à la personne qui les vit une manière propre de voir le monde, les autres, soi-même, Dieu, la vie...
- b) Une destruction ou détérioration de la personne. Le problème n'est pas que la personne manque de biens matériels, mais que ce manque l'oblige à mendier, ou à se vendre, ou à voler..., que ce manque empêche la personne de développer ses capacités ou potentialités de vie. Exemple : un enfant dénutri...
- c) Une mission ou une tâche ou une responsabilité. Le grave n'est pas de manquer de biens matériels, mais d'être reconnu ou pas comme personne. Et en cela on commence à voir la possibilité que j'ai de participer aux carences propres du monde du pauvre sans que ces carences me détruisent. Ainsi on peut comprendre ce que dit Saint Paul dans la première lettre aux Corinthiens (I Cor.1, 26), que Dieu a choisi les pauvres pour confondre ceux qui se croient riches. Le travail fondamental avec le pauvre n'est pas tant matériel, mais existentiel. Il s'agit que le pauvre se valorise, se sente personne. C'est lui faire voir qu'il a de la valeur non pour ce qu'il a ou n'a pas, mais pour lui-même et pour une série de valeurs qu'il peut facilement assumer. Ce dont le pauvre a le plus besoin, ce ne sont pas des biens matériels, mais d'être écouté, d'être pris en considération, d'être valorisé, dans son travail, dans sa culture, bref, tout ce qui lui permette de se sentir comme personne.

Conséquences de cette vision :

- Que le pauvre se valorise comme personne et dans sa vision du monde
- Que le pauvre lutte contre sa destruction
- Que le pauvre soit sujet de son propre destin
- Que le pauvre opte pour le pauvre
- Que le riche apprenne du pauvre.
- Partager non pas la richesse, mais la pauvreté.

Le plus important, c'est que le pauvre soit le protagoniste. Un programme social est valable si il vient en appui au pauvre, non pas « pour » le pauvre. Non pas pour le pauvre mais depuis le pauvre, à partir du pauvre, de sa vie, de son agir, de ses valeurs.

Le pauvre n'est pas celui qui manque de tout ou n'a rien, car il a une culture, capacité de travail, de collaboration, d'organisation, de lutte... Il est capable de s'autodéterminer dans la solidarité. Cette conception du pauvre rend au pauvre son identité et permet une valorisation du pauvre en tant que pauvre, sans l'idéaliser non plus.

De plus, personne ne peut libérer le pauvre ; c'est le pauvre qui se libère, avec d'autres (= attitude de non pouvoir, de non possession, de pauvre). Par contre, je peux toujours lutter contre la destruction du pauvre, maintenir la conscience de que quelque chose est toujours possible. Dans un esprit de solidarité, d'accueil, de respect, je peux assumer comme mienne la situation de l'autre. La solidarité permet la relation entre le je et le tu. Il y a deux manières de voir cette solidarité : en me chargeant du problème (je prends le problème en main, le sujet, c'est moi) ou en me projetant dans l'autre (je m'unis à l'autre, le sujet c'est l'autre).

Cela nous donne aussi une autre conception du riche et de la richesse : c'est une donnée de l'existence de quelqu'un, ni bonne ni mauvaise, qui entraîne une vision du monde, avec des valeurs et des anti-valeurs, une destruction de la personne et une mission ou responsabilité à assumer.

Cette conception du pauvre est un modèle universel, valable pour tous. Les valeurs du pauvre sont les valeurs de tous. Ce qui n'est pas le cas du riche. Se faire pauvre est la tâche de tous. La libération du pauvre est la tâche de tous. Etre pauvre est l'authentique manière d'être personne.

Exemple : La jeune fille ou le jeune homme européen qui arrive dans le quartier...qui se sent impuissant...le primordial c'est de se sentir accueilli et reconnu comme personne, et de là aborder l'aspect matériel.

5.-Les caractéristiques de l'existence pauvre ou du monde du pauvre.

a) Le sens de la gratuité et de la fête.

La gratuité sans passer par ce que quelqu'un a ou fait. Pour ne pas avoir de biens matériels, le pauvre découvre existentiellement que la seule chose qu'il possède, c'est sa personne, qu'il offre gratuitement, ce qui rend possible la relation.

De plus, pour le pauvre, la vie et la personne sont plus importantes que les biens matériels. Voilà pourquoi, dans les pires conditions de précarité, le pauvre fait la fête et trouve toujours une occasion de faire la fête et de célébrer la vie, jusqu'à dépenser pour cela plus que ce qu'il a.. Est à noter aussi sa capacité créatrice et sa joie de vivre, avec ses multiples formes de l'exprimer, musicales ou artistiques ou autres. Exemple : la première communion. Si l'on met au premier plan le matériel, on ne peut avoir une attitude de gratuité ni de fête. Quand on souffre de manque de biens matériels, on appréciera d'autant plus ce qu'on a ce que la vie nous offre et on aura davantage envie de le fêter, de la mettre en valeur. Pour le pauvre, l'amitié est la valeur suprême, ce qui compte le plus, et qu'on voudra célébrer.

L'anti-valeur est le gaspillage, l'excès, la superficialité... (alcoolisme).

b) L'acceptation de la réalité

Une acceptation sans conditions, sans possessions. Toute possession empêche l'acceptation de la réalité. Ce qui m'entoure, ce qui forme la trame de mon existence, ce qui est le résultat de mes réussites et de mes erreurs ou de mes infamies, je l'accepte, je dois partir de là. Si je suis

boiteux, fatigué, vieux, émoussé... si j'ai un fils polio... je l'accepte, pour aller plus loin, pour entrer dans le mystère de la vie. L'autre, je l'accepte tel qu'il est, même si..., comme point de départ d'une relation. Accepter le réel... pour le transformer avec amour et patience. Oui, l'acceptation de la réalité est une attitude de pauvre. Quand elle a des biens, des idées, la personne se définit, se défend face à la réalité qui ne correspond pas à ce qu'elle attend ou qui la menace. « *Me toca* » : il faut assumer les choses comme elles viennent, sans se déprimer trop, sans s'affoler.

L'anti-valeur, c'est la résignation, le fatalisme, la passivité.

c) Le sens de l'autre et de l'Autre.

Le riche qui a tout n'a pas besoin de l'autre ni des autres. La condition de pauvre favorise l'accueil de l'autre, la solidarité, le partage, l'hospitalité... Le faire et l'avoir sont au service de la relation. Si le plus important est avoir de l'argent, le prestige, les idées, il ne peut y avoir relation interpersonnelle authentique. Quand on donne l'importance à la relation, l'avoir devient partage. Le fait de manquer de biens matériels prédispose à l'accueil de l'autre pour ce qu'il est ou vit ou fait. Cette caractéristique est peut-être celle qui frappe le plus quand on fréquente le monde du pauvre. Il nous donne l'exemple ; le peut qu'il a, il le partage. C'est le miracle quotidien du partage. Quand on lui valorise quelque chose, il le donne en cadeau.

Dans ce sens de l'autre, il y a aussi le sens de Dieu., comme celui avec qui il peut entrer en relation, en communion, et qui le valorise comme personne. La religiosité apparaît comme une force qui le pousse, le dynamise, le soutient, le stimule. Le pauvre se sent aimé et protégé de Dieu. Le riche se sent « menacé » par Dieu. Le riche vit avec ou sans la foi ; le pauvre vit de la foi.

Les anti-valeurs sont l'incapacité de se définir bien, se laisser manipuler, ne pas savoir ou pouvoir dire non, et la superstition, les croyances qui vont tous azimuts et qui aliènent.

d) L'obstination

On peut aussi parler de constance, de résistance, d'insistance. L'obstination est cette force de vie qui le pousse à vaincre toutes les carences ou indigences et qui vient de ces mêmes carences et indigences. Comme quelqu'un qui étudie parce qu'il se rend compte qu'il est ignorant, le pauvre s'ingénie pour vivre ou survivre. Comment fait-il pour vivre ou survivre avec un salaire de misère, ou dans des situations de promiscuité extrême ? C'est l'obstination, la persévérance à vivre, à ne pas se laisser vaincre par l'adversité. Cela se remarque spécialement chez la femme pauvre, sa capacité de supporter, sa résistance, son esprit d'initiative... Cette valeur de l'obstination permet au pauvre de montrer que la vie est plus forte que la mort. Les manques sont perçus comme des défis à surmonter. Le pauvre, parce que pauvre, aspire à une vie digne. La première concrétisation de cette vie digne est la maison. Le pauvre y travaillera toute sa vie, pour l'obtenir, la construire, la consolider, l'agrandir, l'humaniser, la décorer...avec de nombreux recommencements... La maison bien sûr est auto-construction. Le pauvre se fait tour à tour maçon, charpentier, électricien, mécanicien... Celui qui a une maison et un foyer est quelqu'un qui mérite respect. Un autre exemple, ce sont les services publics... Un autre exemple est la résistance des indigènes face aux vexations qu'ils ont dû subir.

L'anti-valeur, c'est de s'entêter, insister en des solutions ou des habitudes fausses ou trop limitées.

e) Le sens du moment présent, de l'immédiat, et du concret.

Comme le pauvre n'a pas de biens matériels notables ou de valeur, il s'attache à ce que le présent lui offre ou lui permet. C'est l'art de profiter du moment présent, d'apprécier les choses à leur juste valeur et comme elles viennent. Quand la situation matérielle est suffisante, elle donne une certaine prise sur le réel, sur le temps, sur l'espace, sur la vie. Si elle est insuffisante, elle ne donne plus prise, et c'est le concret et l'immédiat qui comptent. A chaque jour suffit sa peine. Profitons du moment présent. Sachons apprécier les choses que la vie nous donne. La relation compte plus que les choses à faire. C'est la pratique qui compte, et l'expérience vécue, non la théorie ou la réflexion. Par exemple, le pauvre est plus habile à faire un jeu de rôle qu'à lire un texte.

L'anti-valeur est cette incapacité à programmer, à faire des projets à long terme, et le manque de mémoire historique, ainsi que la difficulté de former des groupes ou de les maintenir, parce qu'il y a toujours des imprévus qui se présentent.

6.- Conclusion

Reconnaître que l'existence du pauvre a une série de valeurs propres qui sont les valeurs authentiquement humaines, cela implique de travailler pour organiser la société en fonction de ces valeurs. Nous ne pouvons accepter cette vision de l'homme sans lutter pour une société et pour des structures qui permettent la concrétisation de ces valeurs. En résumé, les éléments de ce projet de société sont la solidarité et la fraternité, une société où les personnes sont valorisées par ce qu'elles sont et non par ce qu'elles ont, une société où les valeurs qui sont promues dans les moyens de communication et dans la transmission de la culture soient les valeurs du pauvre. On n'a jamais essayé de construire une société à partir du pauvre, où le pauvre soit protagoniste, et jamais personne n'a cru aux valeurs du pauvre. Toujours le monde s'est fait à partir ou avec comme référence le riche et le puissant. Le Christ, dans l'Évangile est le seul qui a voulu construire le monde à partir du pauvre.

7.- Pauvreté et violence.

La question que nous pouvons nous poser est celle-ci : si le monde pauvre possède toutes ces valeurs et caractéristiques, et si ces valeurs sont les valeurs authentiquement humaines, comment s'explique qu'il y ait autant de violence dans le monde du pauvre ?

Si le pauvre se caractérise pour être ami de la vie, accueillant et pacifique, d'où vient donc l'agressivité du pauvre ? Souvent il est dit que cela vient de la mauvaise éducation, ou de la promiscuité, ou des familles détruites, ou du chômage et du sous-emploi, etc... Dans ce cas, ce seraient les pauvres les responsables de la violence en Colombie ou dans le monde ! Ceci est erroné. Les quartiers et les régions les plus pauvres ne sont pas les plus violents. Les causes de la violence chez le pauvre sont de trois types :

- Une situation d'oppression. Le pauvre explose pour une situation économique ou politique ou sociale qu'il ne peut plus supporter. La violence du pauvre est comme une tumeur qui crève, et qui est dû à une accumulation de vexations, de désillusions, d'exploitations... qui ne lui permettent pas de s'en sortir dignement.
- La primauté de l'argent et de la force. Colombie, par exemple est un pays très riche en ressources humaines et naturelles. Et cela suscite la convoitise, et beaucoup cherchent à s'en emparer ou à défendre leurs acquis par la force, et les pauvres sont les premières victimes. Cela s'est accru avec le trafic de la drogue et la tentation de l'argent facile.
- La violence enseignée. Elle a pris deux directions. D'une part la conscientisation marxiste de la lutte des classes. D'autre part la violence véhiculée par les grand

moyens de communication comme le ciné ou la télévision ou la musique et les journaux télévisés qui mettent en évidence les situations de violence dans le monde entier.

Tout cela trouve chez le pauvre un bouillon de culture, un milieu favorable pour se manifester. Ces trois causes de la violence ont appris au pauvre à être violent et à oublier ses valeurs de solidarité, d'accueil et de sens de l'autre.

Annexe **RÉFLEXION SUR LA PAUVRETÉ,**
de Antoine Chenu, dans le *Courrier des Fraternités*
(*Fraternité Charles de Foucauld*)

Il y a beaucoup d'ambiguïté dans le mot « pauvreté » et dans la vertu de pauvreté.

Ce mot n'a rien à voir avec la misère. La misère n'est pas une vertu. Le pauvre veut sortir de sa pauvreté-misère qui effectivement le déshumanise. Ne glorifions pas la misère. Bienheureux la Pauvre et non la pauvreté

A l'opposé, il est vrai que l'abondance des biens matériels aveugle empêche de vivre une foule de valeurs, la discrétion, par exemple... Et la pauvreté peut même devenir un masque, tout comme la dévotion ou la pratique religieuse, chez le chrétien « en règle ».

Ainsi, c'est sur la pauvre que doit aller notre regard, et non sur la pauvreté. Qu'est-ce que vit « le pauvre » ? Qu'est-ce que le quotidien lui réserve ?

Le pauvre vit dans l'insécurité, il vit des conditions matérielles difficiles. Il accepte en silence des travaux durs, quant à l'horaire, quant aux distances, quant au salaire... Le pauvre ne peut pas être paresseux ou douillet.

Le pauvre porte avec angoisse le souci de ceux dont la vie dépend de lui : femme, enfants, parents.

Pour ne pas montrer sa misère, le pauvre ne se plaint pas, alors qu'il est souvent humilié.

Aussi le pauvre ne parle pas fort, il n'impose pas ses idées, ni sa personne. D'ailleurs, on l'écoute peu, on le regarde peu. (Qui donc est à même de l'écouter, de le faire parler, de s'intéresser à ce qu'il dit... ?)

Le pauvre est patient, il est résigné dans le silence. Il attend son tour et un peu plus (à la poste ou à l'hôpital !).

Le pauvre est corvéable, bon à tout service, dérangement... d'ailleurs, on ne le dérange pas, il est toujours prêt. Il ne s'appartient pas. Entre pauvres, il n'y a pas d'horaire, le pauvre ne donne pas de rendez-vous, il est heureux d'être visité, ce n'est pas un dérangement, c'est une preuve qu'il existe.

Le pauvre partage ce qu'il a... son tour viendra où il sera content d'être aidé. Le pauvre ne peut pas vivre seul, il a moralement et économiquement besoin des autres, il se sent limité, dépendant.

Le pauvre est libre ; il n'a rien à perdre, il vit dans le moment présent, il ne se perd pas en projet, pas d'attaches matérielles, pas d'attaches de réputation ; la mode, le qu'en dira-t-on lui importent peu, il est rivé à l'essentiel, le vital.

Le pauvre est infiniment reconnaissant quand on lui donne quelque chose discrètement, quand on s'occupe de lui : alors, il existe.

Autant de valeurs d'ouverture et de disponibilité qui furent celles de Jésus et que Dieu aimerait retrouver dans chacun de ses fils.

« *Bienheureux les pauvres, ils sont les préférés de Dieu et la Royaume est pour eux* ».